2021-2022

Diplôme d'état de sage-femme

Mémoire de fin d'études

VECU DE LA PATERNITE DANS LE PREMIER MOIS DE L'ENFANT EN PERIODE DE PANDEMIE DU COVID-19

ALBANE BOZO

Sous la direction de Madame Anne-Laurence Penchaud

Jury

Lucile Abiola, sage-femme : présidente

William Bellanger, maître de conférences : membre

Laure Barthélémy, enseignante : membre

Véronique Beaudoux, médecin : membre

Soutenu publiquement le 23 mai 2022

Document confidentiel

université angers

AVERTISSEMENT

L'université n'entend donner aucune approbation ni improbation aux opinions émises dans les travaux des étudiant·es : ces opinions doivent être considérées comme propres à leurs auteurs.

ENGAGEMENT DE NON PLAGIAT

Engagement à signer et à joindre à tous les rapports, dossiers, mémoires ou thèse

Je, soussignée Albane Bozo déclare être pleinement consciente que le plagiat de documents ou d'une partie d'un document publiée sur toutes formes de support, numérique ou papier, constitue une violation des droits d'auteur ainsi qu'une fraude caractérisée. En conséquence, je m'engage à citer toutes les sources que j'ai utilisées pour écrire ce mémoire.

signée par l'étudiante le 17/03/2022

Albane Bozo

REMERCIEMENTS

A Madame Penchaud, directrice de ce mémoire. Merci pour votre disponibilité, votre réactivité et nos échanges qui ont permis d'avancer dans la recherche.

Aux 6 pères qui ont accepté de participer à l'étude. Merci pour votre partage, votre disponibilité et les beaux échanges que nous avons eu ! Sans vous, ce mémoire n'est rien ! Merci pour votre confiance et votre émerveillement devant vos enfants.

A cette promo soudée et entraînante sans qui je n'aurais pu arriver jusque-là. A toutes ces amitiés créées, à nos souvenirs communs, à nos fous rires et à nos petites attentions si précieuses. Merci pour ces 4 années inoubliables malgré les difficultés !

A ma famille et mes amis, présents depuis le début, soutien inconditionnel et véritable respiration dans cette année si dense.

A mes chères colocs qui me portent au quotidien. Merci pour votre joie, votre bonne humeur et votre délicatesse !

A tous ceux qui m'ont permis de vivre ces 5 années d'étude dans la confiance. A tous les lieux ressources qui m'ont accueilli pour des révisions ou des temps de repos, à Marie-Charlotte, SMP et tous les autres.

A toutes les sages-femmes et autres professionnels rencontrés qui m'ont appris à prendre soin des patientes, des nouveaux-nés et des papas. Merci de m'avoir permis de découvrir la beauté du métier et de m'avoir fait grandir en confiance. Un merci tout spécial à Marion, Jeanne, Fabienne, Lorraine, Isaure, Mathilde, Julie, Charlotte… pour votre exemple de professionnel délicat et compétent.

A mon Père, exemple parfait de la paternité, aimant et présent à chaque instant.

LISTE DES ABREVIATIONS

ARS : Agence Régionale de Santé

CNGOF : Collège National des Gynécologues et Obstétriciens de France

HAS : Haute Autorité de Santé

SF : sage-femme

UNICEF : Fond des Nations Unies pour l'Enfance

SOMMAIRE

Avertissement 1
Engagement de non plagiat 2
Remerciements 3
Liste des abréviations 4
Sommaire 5
Introduction 6
Histoire de la paternité 6
Être père 7
… Dans le contexte de la pandémie du Covid-19 7
Matériel et méthode 9
Population 9
Recueil de données 9
Analyse des données 9
Résultats 10
Une expérience de paternité dans un contexte spécifique 10
Premiers jours à la maison 11
Les peurs liées au Covid-19 13
Créer une relation père-enfant 13
Discussion 14
Autour de la méthode 14
Les effets dommageables du confinement sur la paternité 14
Les effets bénéfiques du confinement sur la paternité 16
Une évolution encore en chemin 17
L'incertitude 18
Conclusion 19
Annexes 20
Annexe 1 – Guide d'entretien 20
Annexe 2 – Entretien retranscrit d'Etienne 22
Bibliographie 27
Table des tableaux 29
Table des matières 30
Abstract 32
Resumé 32

INTRODUCTION

Un ensemble de données actuelles permettent de mettre en lumière l'importance du père dans la vie d'un enfant. Les « 1000 premiers jours » (du 4ème mois de grossesse aux 2 ans de l'enfant), décrits par les scientifiques, portés par l'UNICEF et relayés par le gouvernement français, ont une importance cruciale dans le développement de l'enfant au long terme. C'est un socle pour le devenir adulte. (1) Le congé paternité, qui passe de 14 à 28 jours, révèle aussi la place primordiale du père dans les premiers instants de la vie d'un enfant et l'importance pour la société de la présence du père lors de ces moments. (2) Le label Initiative Hôpital Ami des Bébés (IHAB), qui se développe de plus en plus (10% des maternités du territoire français), a plusieurs objectifs pour assurer le bien-être des bébés dont celui de centrer les soins sur la famille. Son but est de permettre aux parents de participer à tous les soins, de leur proposer une écoute et un soutien individuels et d'accueillir le père jour et nuit en suites de couches. (3)

HISTOIRE DE LA PATERNITE

L'histoire de la paternité prend ses sources dans la société romaine antique, société reconnue comme patriarcale. En effet, le père de famille, aussi appelé « pater familias » est celui qui répartit, qui distribue justement les biens, les fonctions et les devoirs au sein de la famille. Le père détient l'autorité absolue, illimitée dans le temps et très étendue autour de lui. Le pater familias est au centre de la composition familiale, il est maitre d'un patrimoine matériel et humain qu'il gouverne, dirige et sanctionne. Dans la vie publique, il est à la fois souverain, juge et prêtre. La paternité romaine implique aussi un devoir moral et citoyen selon lequel le père doit agir pour le bien de la famille et de la cité. Ainsi, le père de famille détient en même temps une puissance et un devoir de responsabilité.

Dans l'ancien droit français, la paternité perd de sa puissance. La notion de dignité humaine apportée par le christianisme implique que chaque être humain et donc chaque personne de la famille doit pouvoir jouir de ses droits. La grande différence entre droit romain et ancien droit réside dans le fait que le père prime mais son caractère absolu est effacé. Il ne possède plus qu'un droit de correction.

Le droit coutumier voit la puissance paternelle s'amoindrir. Au cours de la féodalité, un âge d'émancipation est décrit entrainant un détachement de la paternité mais aussi une plus grande capacité juridique de l'enfant. Puis, au fur et à mesure, le pouvoir judiciaire vient se substituer au père de famille que l'on considérait auparavant comme juge de famille.

Avec la Révolution française, la paternité est complétement chamboulée. L'émancipation féminine joue un grand rôle dans ce renversement. Les épouses et mères sont petit à petit détachées de l'autorité de leurs maris, du père de famille. Plusieurs lois illustrent bien ce renversement : rétablissement du divorce (1884), possibilité d'ouverture d'un compte en banque d'abord avec l'autorisation de leur mari (1882) puis sans (1960), droit de vote des femmes (1944)… Par cette dernière, la fonction politique de la famille et donc du père de famille décline. (4) Avec cette diminution du pouvoir des pères apparait un clivage homme-femme, sphère publique-sphère privée.

En 1970, dans la lancée des lois pour l'égalité homme-femme, la puissance paternelle est remplacée par la notion d'autorité parentale. (5) De plus, les femmes prennent de plus en plus de place sur le marché du travail et laissent ainsi de la place aux hommes à la maison. On parle des « nouveaux pères », qui sont impliqués dans les besoins de leurs enfants, qui sont présents pour eux et qui établissent une relation forte avec lui. (6) C'est dans cette impulsion que la France, plutôt tardivement par rapport au reste du monde et notamment aux pays européens, met en place en 2002 le congé paternité. (7)

ÊTRE PERE

On peut identifier dans le mot « père » 2 dimensions : celle du géniteur qui renvoie au père biologique, et celle de la fonction paternelle qui renvoie au père symbolique. La paternité implique la notion de filiation qui inscrit l'individu dans une généalogie et lui indique son origine. Ainsi, être père engage cette idée de transmission, de généalogie.

La fonction paternelle peut être déclinée et permet de donner des clés de compréhension sur le rôle du père dans les premiers jours de l'enfant.

Le père est un tiers dans le couple mère-enfant. Cette notion de séparation est décrite par les psychologues comme un socle pour le développement psychique équilibré d'un enfant. Cette ouverture vers le monde qui passe par le père est aussi une manière de montrer à l'enfant et à la mère qu'ils ne sont pas tout l'un pour l'autre. Le père apporte aussi une image d'attachement différente de celle de la mère qui permet à l'enfant de reconnaître la différence au sein des relations. On entend souvent que couper le cordon est un acte qui symbolise la place du père. Mais le père a aussi un rôle de réparation et de liaison qui va aider l'enfant à s'individualiser par rapport à sa mère. Ce n'est pas un rôle destructeur mais au contraire une force qui donne à l'enfant la possibilité de s'identifier en tant qu'être unique. (8)

Cette place du père se met en place dès la grossesse. Cette étape est un passage nécessaire pour préparer l'arrivée de l'enfant. Le père peut être confronté à certaines inquiétudes ou peurs similaires à celles de la mère. Il est engagé dans le processus, notamment par identification. Mais il est tout de même à distance de cette expérience physique que vit la femme en portant l'enfant. Le père va avoir une posture d'aide, d'étayage quand il sent que sa femme rencontre des difficultés. C'est dès la grossesse que le triangle primaire fondamental se met en place. L'ouverture de la mère vers le père permet à l'homme de se positionner en tant que père. Et l'homme doit saisir la place que lui propose la femme. (9)

… DANS LE CONTEXTE DE LA PANDEMIE DU COVID-19

Du 17 mars au 11 mai 2020, la France a connu une période inédite : un confinement de la population dû à la pandémie de Covid 19. (10) Les maternités françaises ont dû s'adapter aux mesures sanitaires ce qui a entraîné de nombreuses répercussions sur la présence des pères dans les jours entourant la naissance de leur enfant.

On peut ainsi se demander comment les pères ont ressenti et investi leur paternité dans les premiers jours de leur enfant en période de confinement ?

Ces pères « confinés » ont pu ressentir une colère, une incompréhension à la suite de ces mesures. Ces changements ont pu mettre en difficulté certains pour s'investir pleinement auprès de leur enfant et pour créer du lien. Pour d'autres, l'impression de ne pas être pris en considération a pu être difficile à

vivre. De plus, l'incapacité pour l'entourage de se déplacer a créé une diminution des aides au début de la vie de l'enfant. Mais les confinements ont aussi été une période où le télétravail a été mis en valeur. Certains pères ont donc pu être présent à la maison, prendre le temps avec leur compagne et leur enfant et profiter d'eux au quotidien.

MATERIEL ET METHODE

Il s'agissait d'une étude reposant sur une méthode qualitative réalisée à partir d'entretiens semi-dirigés auprès de pères. Ils ont été réalisés entre octobre 2021 et février 2022, en présentiel et en distanciel.

POPULATION

L'étude était menée auprès de pères dont l'enfant était né dans une maternité, quelle qu'elle soit, entre le 17 mars et le 28 novembre 2020, soit du début du premier confinement lié à la pandémie de Covid-19 à la fin du deuxième.

Le recrutement des pères a été réalisé par effet boule de neige. Ce recrutement a permis d'obtenir une grande variété de caractéristiques socio-démographiques : âge, nombre d'enfants, profession, lieu de résidence… Ils étaient volontaires. Aucun des pères ne faisait partie de mon entourage proche afin d'assurer la plus grande neutralité possible.

6 pères ont été interviewés, lors d'entretiens d'une durée moyenne de 40 minutes.

RECUEIL DE DONNEES

Le consentement de chaque participant était recueilli au début de chaque entretien. L'accord de chaque père était demandé pour être interrogé et enregistré sur un support audio par dictaphone.

Les entretiens étaient effectués en présentiel, au domicile des pères ou dans un lieu neutre, ou en distanciel, via le logiciel Microsoft Teams, selon la possibilité de chacun. Ils étaient individuels et semi-dirigés, basés sur un guide d'entretien qui était réadapté selon les entretiens précédents (annexe 1). Le guide d'entretien a notamment été épuré au fur et à mesure des entretiens pour centrer l'étude sur la paternité pendant le confinement et non la paternité en général.

Les entretiens étaient retranscrits, dans les semaines suivant le recueil.

Concernant l'éthique de la recherche, chaque participant était informé du but de l'étude et était libre de retirer sa participation à tout moment, sans justification nécessaire. Tous les hommes interrogés étaient avisés que cette étude était menée dans le cadre d'un mémoire en vue de l'obtention du diplôme d'état de sage-femme. L'anonymat a été garanti : les prénoms ont été modifiés et les fichiers audio supprimés après retranscription.

ANALYSE DES DONNEES

Après retranscription, les entretiens ont été analysés. Une première analyse était faite directement après l'entretien pour en ressortir les grands thèmes et commencer à comparer le commun du différent par rapport aux précédents entretiens. Les verbatims ont ensuite été classés par thème pour une mise en lumière des résultats.

RESULTATS

UNE EXPERIENCE DE PATERNITE DANS UN CONTEXTE SPECIFIQUE

Les papas interrogés ont tous replacé leur expérience dans un contexte : confinement strict, début ou fin de période de confinement… Et cela a eu un impact sur leur vécu de la paternité.

Tableau I Caractéristiques de la population de l'étude menée d'octobre 2021 à février 2022

Pseudonyme	Age	Profession	Nombre d'enfants	Période de naissance de l'enfant
Clément	30	Commercial itinérant	2	Début du premier confinement
Pierre	40	Informaticien	1	Début du premier confinement
Etienne	29	Consultant	1	Milieu du premier confinement
Paul	49	Commercial	3	Fin du premier confinement
Vianney	31	Militaire	1	Couvre-feu
Louis	35	Conseiller	1	Fin du deuxième confinement

Début de confinement strict

3 pères ont vécu la naissance de leur enfant au début d'une période de confinement strict. Ainsi, ils ont pu « *avoir la chance* » d'être là pour l'accouchement mais deux heures après, ils devaient rentrer chez eux : « *pas de papa en suites de couches* ! » Ils n'ont donc pas vu leur enfant pendant les 3 premiers jours de vie. Ils sont unanimes sur le fait que l'absence imposée a été un déchirement : « *on m'a volé la naissance de mon fils* ; *le plus dur a été de retourner chez moi sans mon fils.* » La souplesse des professionnels de santé les a touchés : « *Il n'y avait pas un chrono derrière la porte* ; *on nous a laissé quand même un peu plus de temps pour profiter ensemble de V.* »

Une première chose est de ne pas voir leur enfant et leur conjointe, une autre est d'être seul à la maison. Ils n'arrivaient pas à donner de sens à ces journées : « *je n'avais pas grand-chose à faire, j'ai mené une vie normale de célibataire pendant 2 jours* ; *normalement j'avais les 3 jours de naissance mais j'ai appelé mon chef pour lui dire que j'allais travailler le vendredi parce que je n'avais rien à faire*. » Pour Pierre, « *c'était une sensation un peu comme être père et être en pause*, *d'un coup tu es isolé, tu ne peux rien faire, tu ne peux même pas aller boire un coup pour fêter le truc avec tes potes… non, rien ! Tout seul, tout seul…* » Mais ces 2 jours ont aussi été pour Etienne l'occasion de réaliser qu'il était devenu père : « *la vraie prise de conscience c'est quand le lendemain, ma femme m'a envoyé une photo : là définitivement on n'était plus 2, on était 3.* »

Pour garder contact avec leur conjointe, ils ont tenté de mettre en place des appels vidéo, mais finalement, c'était les photos et les messages écrits qui étaient le plus simple. Pas question de rester sans nouvelle pour Etienne, Pierre

et Clément : « *j'étais en communication permanente avec ma femme ; on s'envoyait beaucoup de photos, surtout elle.* »

Le retour à la maison a été ainsi un immense soulagement pour les 3 pères : « *c'était une redécouverte, une re rencontre* ; *une joie immense de pouvoir enfin prendre mon fils dans les bras, de le pouponner…* » Pour Clément, c'est à ce moment-là qu'il s'est senti père, parce que « *c'est là que notre vie à quatre commence*. »

Fin de confinement strict et déconfinement

3 autres papas ont pu être présents à l'accouchement puis en suites de couches, avec quelques règles à respecter tout de même : « *c'était de 13h à 20h les visites pour le père et uniquement pour le père d'ailleurs* ; *j'étais autorisé à revenir dès le lendemain mais à condition de venir une fois dans la journée*. » Ils ont pu ainsi profiter de leur enfant, leur prodiguer les premiers soins et soutenir leur conjointe. Concernant la relation aux professionnels de santé, Vianney ne s'est « *jamais senti de trop* » alors que Louis a ressenti que les professionnels mettaient un peu de côté les pères.

Quelques points communs englobant la totalité de la période

Une chose est sûre, tous les pères ont reconnu que l'interdiction de visite à d'autres personnes que le père à la maternité a été favorable. Ils ont quasiment tous pu goûter aux bénéfices de ces mesures. Louis disait que « *c'est quand même une chance de ne pas avoir eu de visites*. » Et Etienne relatait que « *l'allaitement se met en place plus rapidement, c'est plus reposant pour la maman.* » Vianney aussi *a « senti que c'était une bonne chose pas de visite de la famille à la maternité.* » Pierre, en revanche, a trouvé ça dur de savoir sa conjointe seule à la maternité : « *ça a été un peu angoissant d'entendre ma copine me parler parfois au téléphone en me disant 'je veux juste partir'*. »

PREMIERS JOURS A LA MAISON

Trouver un équilibre familial

Après 3 jours en moyenne de séjour à la maternité, c'était le moment du retour à domicile. Beaucoup de pères ont senti que ce moment avait été fondateur dans leur relation avec leur enfant comme le souligne Louis : « *ça fait partie des marqueurs de temps*. »

Une présence sans interruption expliquée par les confinements où le télétravail a été une manière pour les papas d'être pleinement disponible pour leur enfant et soutenant pour leur conjointe. Paul décrit une période où « *on était tous présents parce que c'était le confinement* », période qui lui a permis de profiter des premiers moments avec son fils, chose qu'il n'avait pas pu faire avec ses autres enfants. Cette expérience lui a permis de mettre des mots sur sa vision du rôle d'un père : « *le papa il faut qu'il soit là mais plus là en renfort, en support, pour faciliter les choses avec la maman.* »

Et c'est ce que tous les pères ont relevé : l'importance de la présence pour soulager la mère qui souvent est fatiguée et allaite. Tous les papas ont eu à cœur de participer aux soins de leur enfant. Mais une différence s'est faite entre les papas présents à la maternité et ceux qui n'ont pas pu l'être. Etienne raconte qu'il a eu l'impression « *d'avoir un décalage* » avec sa femme. Il reconnait avoir ressenti un certain blocage pour effectuer les premiers soins, blocage résolu grâce à sa femme et au fait d'être là « *pour chaque couche, chaque bain* et ça lui a permis *de dépasser les appréhensions* ». De la même manière, Clément

indique que sa compagne « *a su m'apprendre comment faire, et c'est elle qui a eu ce rôle-là, plus pédagogique, que je n'ai pas eu à la maternité*. » Il ajoute que « *c'était plus long et plus difficile de prendre ses marques* » que pour son premier. Il relève l'importance du passage d'un sage-femme : « *ça a permis à ma compagne d'une part de lâcher un peu prise, de me montrer des choses qu'il fallait faire et que je pouvais faire sans elle. Et par la suite j'ai pu prendre pleinement ma part*. »

Un lien avec l'extérieur

Les confinements ont entrainé des conséquences sur l'aide reçue. Certains parents se sont sentis très seuls : « *on s'est quand même senti isolés*. » Pour quatre d'entre eux, personne ne pouvait venir les aider sur place à cause du confinement et des mesures restrictives. Et cela a été difficile à vivre : « *on aurait bien aimé qu'il y ait une grand-mère qui ait un peu d'expérience* ; *on aurait eu besoin d'aide mais on avait intégré le fait qu'on ne pouvait compter que sur nous-mêmes*. » Ce ressenti revient dans plusieurs entretiens mais c'est plutôt un besoin de relais et d'ouverture qui a été vécu plus qu'un besoin d'aide concrète. Ces situations ont poussé les pères à s'adapter sans cesse pour trouver des solutions et soutenir leur famille : « *on a dû improviser*. »

Un autre aspect important dans le lien avec l'extérieur a été de présenter son enfant à son entourage. Pour trois des pères, ils ont dû attendre avant de le présenter alors que comme le dit Clément, « *c'était très important pour nous de présenter V*. » Etienne l'a vécu comme un vol : « *on nous vole le bonheur d'annoncer la naissance et de présenter un enfant à nos familles*. »

Pour les trois autres pères, les présentations ont pu se faire plus précocement. L'avantage relevé par plusieurs d'entre eux a été de pouvoir choisir les temps de rencontre, en utilisant le virus comme excuse. Louis dit avoir ainsi « *privilégier les temps qualitatifs avec chacun, avec des vrais temps d'échange*. » Les restrictions ont aussi été pour Vianney une manière de différer un peu les visites, d'aller du plus proche au plus éloigné et remarque que « *c'est quand même beaucoup mieux quand tout est redescendu, à distance de l'accouchement*. »

Créer des habitudes

Les 6 pères ont pu être présents au quotidien auprès de leur enfant. Tous décrivent une sphère familiale bienfaitrice, comme le souligne notamment Clément : « *ça a créé un cocon familial, protecteur*. » Paul déclare aussi que cela « *a fait une ambiance assez chaleureuse pour le bébé.* » De plus, le fait de ne passer du temps qu'avec sa famille a eu des effets positifs. Etienne raconte que « *ça nous a permis à tous les 3 de prendre un vrai rythme et des vraies habitudes*. » Pierre met en avant que « *cette expérience nous a forcé à faire nos propres choix sur comment éduquer, comment s'occuper de notre enfant.* » Ainsi, certains pères ont reconnu qu'au moment de se confronter au monde, ils avaient plus de facilité à assumer leurs choix et à gérer les changements de leur enfant du fait de la connaissance et de la mise en place des habitudes pour leur enfant : « *on sait comment elle fonctionne* ; *quand il a été confronté au reste du monde, on avait nos habitudes et on savait gérer*. » D'ailleurs, 2 d'entre eux ont relevé que ces habitudes restent encore aujourd'hui : « *j'ai gardé des rituels avec C* ; *ce rythme lui colle à la peau depuis qu'il est né*. » Et les pères ont aussi souligné que cet environnement serein au sein du foyer familial a été bénéfique pour leur enfant : les 6 ont décrit leur enfant comme étant calme, voire très calme.

LES PEURS LIEES AU COVID-19

La pandémie du Covid-19 a été stressante pour beaucoup des pères, surtout au début. C'est la peur de l'inconnu qui a été relevée le plus souvent : « *on ne savait pas à quoi s'attendre* ; *on ne connaissait pas le COVID, on ne connaissait rien* ; *les mesures évoluaient sans cesse et on n'a su que très tard que je pourrai être présent à l'accouchement*… » Pour beaucoup, ce sont aussi les conditions de l'accouchement et des suites de couche qui les ont angoissés : « *on était assez stressé, surtout à la fin quand on ne savait pas trop comment ça allait se passer*. » Pour Vianney, « *la plus grande crainte* » était qu'il ne puisse pas voir sa fille. Pour Etienne, il craignait « *qu'on oblige ma femme à accoucher avec un masque, de ne pas avoir le droit de toucher mon enfant.* » Ils étaient tous d'accord pour dire que la période de la grossesse a finalement été plus stressante, concernant le Covid, que les premiers jours de vie de leur enfant.

Certains parlent de la place des professionnels de santé dans ces peurs. « *Il y a des professionnels qui ont été stressants* » relate Louis. Etienne indique une évolution dans les discours : « *au début les professionnels de santé étaient incapables de nous répondre* » mais à l'accouchement, les professionnels reconnaissaient que les mesures étaient incompréhensibles. Pierre constate qu'ils étaient plus distants à cause des gestes barrières et que l'ambiance de la maternité « *faisait penser à un film de science-fiction.* »

CREER UNE RELATION PERE-ENFANT

Dans les premiers jours de leur enfant, plusieurs éléments ont été importants pour les pères pour créer une véritable relation avec lui. Ainsi, ce qui a été primordial pour 5 d'entre eux a été la présence : « *le plus important c'est le fait que je sois présent* ; *un enfant comprend des choses mais le plus important c'est d'être là*. » Et comme dit précédemment, cette présence a été maximisée par les conditions de confinement et de télétravail.

Louis met également l'accent sur le fait de parler à son enfant : « *lui parler ça lui faisait du bien… ça a créé une complicité aussi* ! »

Un autre aspect important a été le portage. Les pères ont investi un vrai rôle pour rassurer, envelopper, tisser un lien charnel avec leur enfant. Vianney déclare avoir beaucoup porté sa fille et sentait qu'elle était apaisée dans ses bras. Pour Pierre, porter son fils c'était aussi aider sa conjointe pour qu'elle puisse faire autre chose et prendre soin d'elle : « *j'essayais d'être là, de le garder dans les bras tout le temps que je pouvais.* » Enfin, pour Clément, le portage a été une manière de rattraper le temps non passé à la maternité : « *le fait de l'avoir tout le temps contre moi, c'est une façon de combler ces moments où je n'étais pas là mais où j'aurai aimé l'être*. » Ce lien physique, Paul l'a aussi décrit comme un besoin de son enfant : « *il a besoin d'être câliné, d'être chouchouté, d'être touché, d'être embrassé, d'être au chaud, sur soi*… » Louis a créé une habitude avec sa fille depuis ses premiers jours et ne pourrait se passer de ce moment privilégié du « *biberon du matin en peau à peau*. » Pour finir, Etienne estime que « *créer le lien physique que l'on n'avait pas jusqu'alors est hyper important*. » Pour lui, il était important d'être « *la deuxième personne qui le touche, la 2ème personne avec qui il passe vraiment du temps dans les bras*. »

DISCUSSION

AUTOUR DE LA METHODE

Relativiser les expériences

Un biais de l'étude, qui a cependant permis de mettre en lumière un aspect important de l'expérience, est que les entretiens ont été menés entre 1 an et demi et 2 ans après la naissance de l'enfant. De ce fait, les pères avaient peut-être oublié certains aspects de l'accouchement et du premier mois de leur enfant. Mais une chose importante a été de réaliser ainsi que les pères avaient des souvenirs positifs plus présents que les points négatifs relevés. Ils ont bien sûr décrit leurs difficultés, leurs incompréhensions et leurs peurs mais ils ont tous fini leur entretien en rappelant la beauté de ces périodes.

Ce phénomène peut s'expliquer par une importante capacité de résilience des pères. L'un d'eux a notamment comparé son expérience, qui pourtant a été difficile dans plusieurs aspects, à d'autres pères, en les plaignant, comme pour dédramatiser sa propre expérience.

Ils ont aussi tous trouvé dans les difficultés, et notamment le confinement, des aspects positifs : une manière de se souvenir des côtés constructifs des expériences a priori compliquées. De plus, par ces observations, l'expérience de la paternité est dévoilée comme primante sur beaucoup de situations. Ici, elle prime sur la pandémie et ses conséquences mais elle pourrait primer sur beaucoup d'autres évènements. La puissance et la richesse d'être père sont immenses.

Paternité et confinement

Un autre biais qui peut être mis en lumière est celui du sujet. Pour interroger les pères, il a fallu les questionner sur leur expérience de la paternité avec des questions concrètes sur leurs ressentis et les expériences vécues. Cela a donc entraîné une multitude de réponses relativement générales malgré l'attention portée lors de la constitution du guide d'entretien pour centrer les questions sur le confinement. Il a donc été important de trier les informations lors de l'analyse des données afin de dégager les éléments intéressants pour parler paternité et confinement et non pas de la paternité en général.

LES EFFETS DOMMAGEABLES DU CONFINEMENT SUR LA PATERNITE

Des pères qui ont souffert des restrictions

Le début du confinement a été une période particulièrement inédite pour les jeunes pères. Les centres hospitaliers, comme le reste du pays, étaient plongés dans un inconnu quasi-total et ont donc pris les directives générales à la lettre : pas de visites en milieu hospitalier. Les pères ont ainsi ressenti une frustration quant au fait de ne pouvoir venir voir leur compagne et leur enfant après l'accouchement. Ces ressentis étaient propres à cette période et les expériences des pères dont les enfants sont nés plus tard pendant le confinement montrent que cette frustration a disparu avec l'évolution de la pandémie et des connaissances ainsi que du discours des sociétés savantes.

Un décalage dans la parentalité

Pour la moitié des pères interrogés, un décalage s'est fait sentir avec leur conjointe dans la mise en place du lien avec leur enfant. Ils soulignaient que déjà en anténatal, les mères avaient une place toute particulière puisqu'elles portaient l'enfant. A la naissance, ils espéraient trouver leur place, en complémentarité avec leur conjointe. Mais, en interdisant à certains pères d'être présent à la maternité, le gouvernement a entrainé un déséquilibre, une mise en difficulté des pères face à leur implication à leur place de père.

Une impossibilité de présenter son enfant

Un aspect qui est beaucoup ressorti lors des entretiens est la difficulté rencontrée dans le fait de ne pouvoir présenter son enfant à son entourage que tard dans la vie de l'enfant (1 mois pour les plus chanceux). Les pères ont mis l'accent sur la valeur de l'entourage familial avant l'entourage amical. Ce versant pousse à réfléchir sur l'importance pour le père d'inscrire son enfant dans une généalogie. Il témoigne une certaine fierté à présenter son enfant et le replace aussi dans sa propre famille. Il devient père mais reste fils. Cet aspect généalogique et symbolique a été mis à l'épreuve lors des confinements.

Le numérique, une solution partielle

Pour pallier l'absence physique du père, les couples ont tenté de garder un lien via le numérique (photos, appels, vidéos…). Les réseaux, les relations via Internet et les appareils numériques ont un poids énorme dans la société actuelle. Lors du confinement, les applications de réunion en visioconférence et les réseaux sociaux se sont largement répandus, au service du monde du travail mais aussi pour l'usage personnel. Ainsi, certains réseaux sociaux comme Whatsapp ont augmenté leur communauté de près de la moitié. (11)

L'être humain est un être de relation et se retrouver seul chez soi pendant des semaines ne pouvait convenir à tous. Ainsi, le numérique a essayé de suppléer la présence physique en proposant aux utilisateurs plusieurs relais. Mais, si ces solutions se sont révélées utiles pour beaucoup, elles n'ont pas fait l'unanimité chez les pères interrogés pour qui cela ne remplaçait pas le contact physique. Plusieurs problèmes se sont posés pour eux. Tout d'abord, rien ne pouvait remplacer leur présence. On entend très facilement que ce n'est pas la même chose de voir l'évolution d'un nouveau-né en photo et en réalité et de même, qu'une vidéo ne remplace pas la magie d'un premier bain. De plus, certains pères se sont sentis impuissants face à la détresse de leur compagne. Les premiers jours du post-partum sont une période délicate pour les mamans où le baby blues peut prendre le dessus. Et la présence d'un conjoint peut s'avérer salvatrice dans ces moments de crise. Être père c'est aussi être conjoint : vivre les premiers jours loin de son enfant et de sa compagne sont une épreuve pour eux.

Cette ère numérique a aussi pris une place dans le lien entre les pères et leur entourage. Appels, photos, vidéos… tout a été utilisé pour partager des nouvelles de ce nouveau-né. Mais, quand vient le besoin d'aide, ces alternatives ne suffisent pas. Un papa soulignait très bien ce fait : « *C'est plus compliqué de juste expliquer que de vraiment faire ou avoir le contact. On était soutenus mais ce n'était pas une grande aide* ». La distance engendrée par les réseaux sociaux n'aide pas les parents à se sentir soutenus véritablement. Encore une fois, rien ne peut remplacer la présence d'une grand-mère ou d'un ami qui, en plus de pouvoir offrir un soutien par leur présence, auraient pu prodiguer des conseils, prendre le relais et ouvrir le trio père-mère-enfant à l'extérieur. Comme le disaient Clément et Pierre, ils auraient eu besoin d'un tiers pour discuter d'autre chose, relever la tête de leur quotidien confiné et ainsi prendre

du recul sur certaines situations. Car la parole est une manière d'extérioriser nos pensées, de les clarifier et de pouvoir avoir un retour par celui qui nous écoute.

L'ère numérique prégnante dans notre société est une alternative à court terme pour les pères dans leur relation avec leur conjointe et leur enfant à la maternité et dans leur lien avec leur entourage. Le contact physique est irremplaçable et encore plus dans une période si unique et bouleversante qu'est la paternité.

LES EFFETS BENEFIQUES DU CONFINEMENT SUR LA PATERNITE

Une présence paternelle à la maison

Dans les mesures de confinement, les pères ont relevé la construction d'un environnement familial sain et équilibré dans lequel l'enfant pouvait évoluer paisiblement et en sécurité notamment par la mise en place d'habitudes. Ce « *cocon familial* » décrit est une richesse créée par la présence des 2 parents. Dans les jours suivants le retour à la maison, le rôle du père est de consolider les relations intra familiales en formant une enveloppe rassurante pour le duo mère-enfant mais aussi en l'ouvrant à un tiers, phase importante préparant la séparation future nécessaire entre l'enfant et sa mère. Les pères ont beaucoup décrit leur rôle comme soutien à leur compagne. Tout ce qu'ils faisaient était dans un but de la soulager, de l'accompagner et de l'aider, en plus du fait de créer un lien unique avec leur enfant. Mais tout cela n'aurait pas pu autant être possible sans la présence quotidienne des pères à la maison, qu'ils ont vécu comme un cadeau pour découvrir leur enfant, avec leur conjointe et sur un temps suffisamment long pour qu'ils ressentent une évolution dans leur lien père-enfant et dans l'esprit de famille. Ainsi, les périodes de confinement, couvre-feu et autre ont permis une démocratisation du télétravail et donc une présence quasi continue des pères pour leur enfant.

Un trio à la maternité

Pour les familles ayant eu la chance d'être réunis lors du séjour à la maternité, l'interdiction des visites autres que le père a été reconnue comme une chance. La mise en place du lien entre l'enfant et ses figures d'attachement en est facilitée. Il est alors intéressant de réfléchir aux protocoles de service en dehors des périodes de confinement et de couvre-feu. Sans visiteur, la place du père est mise en valeur et permet au trio primaire père-mère-enfant de commencer à se construire dans un environnement sécurisé et protégé.

Une société consciente de la primauté du père

Les différentes discussions autour de la présence du père en maternité pendant le confinement montrent bien que le gouvernement et les établissements de santé, malgré la pandémie, ont réfléchi et se sont penchés sur cette place du père. Des directives gouvernementales ont été édictées en collaboration étroite avec le CNGOF qui a pris position en mars 2020, au début du premier confinement : « il est ainsi recommandé d'accepter l'accompagnant en salle de naissance à partir de la phase active de travail, sans possibilité de va et vient. » (12) Devant l'évolution de la pandémie, le CNGOF s'est ensuite positionné en faveur de la présence d'un accompagnant en salle d'accouchement et en suite de couche, dès fin avril 2020. (13) De plus, l'HAS a appuyé cet avis en reconnaissant l'importance de l'accompagnant pour le bien-être de la femme. (14) On peut facilement lier cette préoccupation aux différents projets mis en place en France qui suggèrent l'importance du père dans les premiers jours de l'enfant. Ainsi, l'allongement du congé paternité fait

consensus chez une majorité des français ; tout comme le rapport des 1000 premiers jours fait beaucoup écho dans les maternités.

Le CNGOF, en se positionnant en faveur de la présence du père, a aussi rappelé que c'était à chaque maternité de mettre en place le nécessaire pour assurer la sécurité de tous (dépistage, masques…). (13) Cela a ainsi permis à chaque établissement de mettre en place leurs propres protocoles et donc une certaine tolérance quant à la présence du père, décrite par plusieurs pères interrogés. Les équipes médicales reconnaissent cette valeur de la place du père pour l'enfant mais aussi pour la femme.

Cette tolérance des structures hospitalières et du personnel soignant a eu aussi un impact sur les pères. En réponse à cette souplesse, les pères se sont montrés tolérants et ont accepté les mesures mises en place dans les maternités tels que les masques, les horaires définis ou les tests à l'entrée. Le fait de laisser les maternités gérer les mesures à appliquer a permis à chaque structure d'offrir des possibilités de visites aux pères, en fonction aussi de la situation locale (taux de saturation des hôpitaux, circulation du virus…). Offrir la possibilité de gérer la situation localement est une chance pour les pères qui ont pu goûter à la proximité et à la compréhension des soignants qui faisaient le maximum pour favoriser le lien père-enfant malgré le contexte et les directives locales.

UNE EVOLUTION ENCORE EN CHEMIN

Le congé paternité

Pour tous les pères interviewés, nous avons vu que leur paternité s'est installée dans le temps et que les périodes de confinement et couvre-feu ont été l'occasion de créer une vraie relation avec leur enfant, dans un noyau familial. La mise en place d'une relation passe par différents canaux : présence, partage de moments privilégiés, création d'habitudes, choix autour de la relation… Dans cette lancée, l'allongement du congé paternité contient les ingrédients pour aider les pères à se sentir père. C'est un premier pas dans la reconnaissance de la place du père pour l'enfant mais il y aurait encore du chemin. Lorsque l'on regarde dans le monde, on se rend compte que la marche est encore longue dans l'évolution des rôles parentaux puisqu'en Espagne par exemple, le congé paternité est de 16 semaines, au Japon, il est même de 30 semaines ! (15)

Le télétravail

Plusieurs pères ont souligné la chance d'avoir été en télétravail lors du confinement. Et dans un contexte si particulier, cette alternative a été une réponse à la crise. Néanmoins, on voit aujourd'hui que le télétravail perdure et qu'il devient presque systémique. En effet, il a été reconnu comme recommandé par le gouvernement français. (16) Mais, il nous faut souligner que cette habitude ne peut remplacer les congés paternité. Un père présent à la maison en télétravail n'apporte pas la même présence à ses enfants qu'un père en congé. Ainsi, le télétravail est un piège à éviter dans la lutte pour la reconnaissance de la place du père. Il ne faudrait pas que le télétravail devienne une excuse pour ne pas promouvoir le congé paternité. Ainsi, cette solution apparait comme un moyen ponctuel qu'il faut requestionner régulièrement pour qu'il reste au service de toute la société.

L'INCERTITUDE

Dans l'étude menée, 4 hommes étaient père pour la première fois. Comme le soulignait Etienne, devenir père est un chamboulement dans la vie d'un homme. Ce chamboulement entraine des peurs liées à l'inconnu. Tout est nouveau, il faut retrouver un rythme et des habitudes et s'adapter sans cesse à son enfant. Vient s'ajouter à cela la pandémie du Covid-19 : deuxième chamboulement, deuxième inconnu. On peut aisément imaginer l'état des pères en pré et en post natal, cherchant des sécurités pour se projeter dans des moments où tout est flou.

Le plus dur pour les pères a été de ne pas pouvoir se projeter dans les aspects pratiques de l'accouchement et des suites de couche. Jusqu'au dernier moment, certains ne savaient pas s'ils allaient pouvoir être présent à la maternité. De plus, les médias ont pris une place importante dans la projection et le vécu de la paternité en période de pandémie. Télévision, radio, journaux, tous ces canaux ont relayé des informations durant toute cette période inédite. De ce fait, les pères ont observé que leurs peurs étaient renforcées par ces actualités notamment pendant la grossesse. Beaucoup de divergences sur le sujet femme enceinte et Covid ont alimenté les peurs : risques du virus pour la femme, pour le fœtus, puis risques liés au vaccin… (17) En revanche, les discours concernant les risques pour les nouveau-nés ont très vite été rassurants et les pères ont donc été plus soulagés après la naissance. Finalement, ce n'était pas tant le virus qui faisait peur aux pères mais plutôt les conséquences de cette pandémie.

Le retour à la maison est une étape importante pour les pères dans les repères temporels de leur paternité. En période de confinement, pas de visites à la maison, pas de soutien physique. Encore une fois, les pères sont confrontés à une adaptation constante dans un nouvel environnement inconnu. Mais cet inconnu a été mieux vécu par les pères. Certes, ils auraient aimé être entourés mais a posteriori, cette période de construction familiale leur a paru bénéfique, encore pour aujourd'hui. Dans une société où l'on veut tout, tout de suite, le confinement a pu rappeler aux pères l'importance de prendre le temps de créer une véritable relation avec leur enfant. En tant que sage-femme et professionnel de santé, il parait utile d'accompagner les couples dont on assure le suivi dans une réflexion sur le temps, sur leurs choix quant aux visites à la maison notamment, et sur leur organisation dans les premières semaines de vie (congé paternité…).

Toutes ces incertitudes dévoilées par les pères entrainent une réflexion autour de la préparation à la naissance et à la parentalité. Si on sait que 8 séances sont prises en charge pendant la grossesse pour les mamans (18), il parait utile de se pencher sur la place des pères dans ces séances. L'HAS invite les professionnels de santé à inclure les pères dans ces séances mais en pratique, les pères ne participent que peu à la préparation, souvent à une séance ou 2. Cela peut être compris par l'absence de congé paternité pré natal et donc une moins grande disponibilité des pères dans les derniers mois de grossesse. Quelques hôpitaux proposent néanmoins une séance entre pères. (19) Si l'on incluait pleinement le père, cela lui permettrait d'appréhender sereinement les évènements et de pouvoir accueillir l'imprévu avec plus de facilité. La place du professionnel de santé et notamment de la sage-femme serait alors d'accompagner la mère mais aussi le père dans ces inconnues et de permettre aux 2 de trouver leur place dans l'unité familiale.

CONCLUSION

Le confinement lié à la pandémie du Covid-19 a entraîné de nombreuses conséquences dans des champs très différents au sein de la société française. En interrogeant 6 pères dont l'enfant est né lors de ces périodes de confinement et de couvre-feu, on se rend compte que les restrictions ont pu avoir des effets négatifs mais aussi positifs dans l'expérience de la paternité. Les différentes périodes, au sein même de ces quelques mois, ont entraîné des divergences dans le discours des pères, notamment sur la question de la présence à la maternité. Une certaine frustration a été vécue par les pères du début du confinement ainsi qu'une impression de décalage père-mère. Les pères se sont néanmoins montrés tolérants vis-à-vis des mesures, comme un reflet de la souplesse laissée par le gouvernement aux structures locales. Les effets bénéfiques ont été soulignés par la totalité des pères : présence quotidienne à la maison, importance de la mise en place d'un lien charnel et d'habitudes avec l'enfant, création d'un cocon familial… Et tous, avec quelques mois de recul, ont reconnu cette expérience comme positive.

Cette étude a été l'occasion d'explorer différents aspects de la paternité vécue en période de confinement. Mais, les pères interrogés présentaient une certaine homogénéité sociale. Il serait intéressant d'élargir la réflexion à d'autres catégories socio-professionnelles, notamment avec des pères qui ne peuvent pas bénéficier du télétravail (soignants, agriculteurs…). Ce critère de la catégorie socio-professionnelle n'a pas été travaillée lors de ce mémoire, notamment par manque de temps. Ce mémoire a aussi permis une réflexion sur d'autres sujets comme la place du numérique et du télétravail ou les différentes fonctions paternelles. En effet, le sujet développé dans les entretiens a été l'occasion d'échanges avec les pères sur leur paternité, en dehors de la pandémie. Ainsi, beaucoup de thèmes pourraient être approfondis dans d'autres études.

Ce mémoire sur la paternité en période de confinement a été source de nombreuses réflexions utiles dans ma pratique professionnelle. En effet, en tant que sage-femme, il est primordial de se soucier de la mère et de l'enfant mais aussi du père, repère fondamental pour la construction d'un enfant. Le père a une place privilégiée dans le triangle primaire père-mère-enfant, il permet une ouverture du duo mère-enfant tout en étant un soutien pour sa conjointe. Il est ainsi important de prendre soin des pères, dans le pré-natal lors des différentes consultations et séances de préparation à la naissance et à la parentalité, mais aussi dans le post-natal, à la maternité et à domicile. Chaque étape de la paternité est à soigner pour que le père ne se sente jamais de trop mais impliqué dans la parentalité. Les soignants ont un rôle de sensibilisation des pères autour d'une présence qualitative auprès de leur conjointe et de leur enfant. Mon métier de sage-femme m'offre ainsi une porte d'entrée pour donner aux pères leur place et pour leur faire prendre conscience de toute la richesse qu'ils apportent à leur famille.

ANNEXES

ANNEXE 1 – GUIDE D'ENTRETIEN

1/ En quelques mots, pouvez-vous vous présenter ?

Relances :

- Nombre d'enfants
- Age
- Profession
- Date de naissance de votre enfant

2/ Comment avez-vous vécu les premiers jours de votre enfant ?

Relances :

- Comment vous en êtes-vous occupé ?
- Qu'est-ce qui vous est apparu facile à réaliser ? Qu'est ce qui a été plus difficile ?
- A-t-il été naturel de parler à votre enfant ?

3/ Votre conjointe a accouché à l'hôpital ou à la clinique, comment se sont passés les quelques jours à la maternité avec votre enfant ? Comment avez-vous vécu cette période ?

Relances :

- Combien de temps votre enfant et votre conjointe sont-ils restés en suites de couches ?
- Pour un premier enfant,
    - Aviez-vous eu des cours de préparation à la parentalité ?
    - Est-ce que le séjour à la maternité a été tel que vous vous l'imaginiez en ce qui concerne votre enfant ?
- Dans le contexte sanitaire
    - Avez-vous eu le droit de venir voir votre enfant ?
    - Si vous n'avez pas eu le droit de venir, comment avez-vous palier cette absence ?
    - Vos autres enfants ont-ils eu le droit de venir voir leur frère/sœur ?
    - Y a-t-il des situations qui vous ont stressé ?
    - Avez-vous senti une pression liée au Covid ?
    - Les professionnels vous ont-ils donné des conseils autour de la pandémie ?
    - Avez-vous expliqué à votre bébé le contexte et +/- votre stress lié au contexte ?
- Avec les professionnels,
    - Est-ce qu'ils ont été disponibles pour répondre aux questions que vous vous posiez ? Avez-vous osé poser toutes vos questions ?
    - Est-ce qu'on vous demandait quand vous viendriez voir votre enfant ?
    - Ont-ils été souples sur les conditions pratiques de votre venue ?
    - Vous êtes-vous sentis accueilli ? Avez-vous eu l'impression d'avoir votre place dans les discussions autour de votre enfant ?

    - Vous ont-ils prodigué des conseils sur le rythme de votre bébé, sur des petites choses pratiques qui vous ont aidées dans votre rôle de papa ?
    - Avez-vous apprécié la présence des professionnels de la maternité ?
- Concernant les soins,
    - Est-ce qu'on vous attendait pour faire les soins ? Est-ce que les soins ont été adaptés pour que vous soyez présents ? En fonction des horaires autorisés ?
    - Est-ce qu'on vous interrogeait/demandait votre avis ?
    - Est-ce que vous vous êtes sentis informés des décisions prises ?
        - Alimentation, prise de poids, prise en charge de la jaunisse, vaccins, test de Guthrie, sortie de la maternité…
    - Avec votre conjointe, vous êtes-vous sentis respectés dans vos désirs pour votre enfant ?
        - Avez-vous pu communiquer autour de ces désirs ?
- Concernant la sortie,
    - Vous a-t-on demandé votre avis pour le jour, l'heure ?
    - Quelles ont été les propositions faites ?
    - Vous a-t-on communiqué des informations sur la suite du suivi de votre enfant ?
    - Des liens ont-ils été faits avec le libéral ?
- Si ce n'est pas un premier enfant, quelles différences avez-vous perçues par rapport aux séjours à la maternité de vos autres enfants ?

4/ Après la maternité, vous êtes rentrés chez vous avec votre conjointe et votre enfant. Racontez-moi comment s'est passé le retour à la maison.

Relances :

- Etiez vous stressé de rentrer à la maison ? Vous êtes-vous sentis à l'aise en rentrant à la maison ?
- Avez-vous eu toutes les informations nécessaires au retour à la maison ?
- Concernant votre présence,
    - Avez-vous pris votre congé paternité à ce moment-là ?
    - Etiez-vous présent toute la journée ? Avez-vous pu faire du télétravail ? Etiez-vous présent tous les jours ?
- Concernant les professionnels
    - Y a-t-il des professionnels qui sont passés chez vous pour votre enfant ?
    - Avez-vous trouvé des professionnels qui ont pu répondre à vos questions quand vous êtes rentrés à la maison ?
    - Vous êtes-vous sentis entourés par des professionnels de la petite enfance malgré le confinement ?
        - Vous ont-ils donné des clés pour comprendre les besoins de votre enfant ?
        - Et pour répondre à ces besoins ?
        - Le contexte sanitaire vous a-t-il empêché de pouvoir répondre à ces besoins ?
    - Les professionnels ont-ils été stressants avec les mesures sanitaires ?
- Concernant les soins et la vie de la maison,

    - Est-ce qu'il y a des choses que vous avez faites de manière différente en arrivant à la maison ?
    - Comment avez-vous organisé les tâches quotidiennes et les soins de votre enfant ?
    - Avez-vous pu avoir des aides extérieures (famille, amis…) durant les premiers jours ?
    - Le confinement a-t-il diminué la présence d'aides extérieures ?
    - Vous êtes-vous sentis soutenus dans ces premiers jours à la maison ?
    - Dans le contexte sanitaire, avez-vous pu/voulu présenter votre enfant à vos proches ?
        - Si oui, était-ce important pour vous ? Avez-vous été stressé par le Covid ?
        - Si non, pourquoi ?
    - Comment avez-vous géré les autres enfants à la maison ?
- Avec votre conjointe,
    - Avez-vous senti des tensions autour des questions liées à votre enfant ?
    - Avez-vous pu mettre en pratique les désirs communs que vous aviez pour votre enfant, si vous en aviez formulé.
    - Avez-vous eu l'impression de faire équipe ensemble autour de votre enfant ?
- Avez-vous eu peur du Covid pour votre enfant ? Vous autorisiez-vous à sortir avec votre enfant ?
- Si ce n'est pas un premier, quelles différences avez-vous perçues avec les premiers jours de vos autres enfants ?
- Qu'est-ce qui vous a paru le plus important dans les premiers jours avec votre enfant ?

5/ Quels souvenirs gardez-vous des 15 premiers jours de votre enfant en tant que père ?

6/ Quand vous êtes-vous senti père ?

ANNEXE 2 – ENTRETIEN RETRANSCRIT D'ETIENNE

A : Vous êtes conscient que vous pouvez retirer votre participation en tout temps sans préjudice et sans devoir justifier votre décision en informant l'investigateur. Toutes les informations recueillies seront conservées de façon anonyme et confidentielle.

Est-ce que pour commencer en quelques mots vous pouvez vous présenter.

E : Je m'appelle Etienne, j'ai 29 ans. J'habite à P. Je suis marié. J'ai un enfant qui va bientôt avoir 2 ans, un petit garçon et un 2ème enfant qui va naitre en avril. Je suis consultant, je travaille dans le conseil.

A : On va revenir 2 ans en arrière… Comment se sont passés le séjour à la maternité et comment l'avez-vous vécu ?

E : Je ne vais pas beaucoup vous aider parce que j'ai pu être là pour l'accouchement mais je n'ai pas pu revenir à la maternité après. J'ai eu droit d'assister à l'accouchement et 2 heures de présence avec mon fils et ma femme. Je suis ensuite reparti et je suis allé les chercher après 3 jours. Je les ai attendus à l'accueil et je suis rentré à la maison avec eux.

A : Comment avez-vous vécu cette période ?

E : Heu… Très mal ! Très, très mal… Un peu comme un vol… Très honnêtement, oui on m'a volé la naissance de mon fils.

On est dans une situation un peu particulière parce qu'on habite en face de la clinique où est né mon fils. Donc on a essayé à un moment d'échanger par la fenêtre, ce qui était complètement ridicule… Et en fait ça a été pire que tout. Du coup, j'étais en communication permanente avec ma femme. Et ensuite, encore plus particulier, c'était le premier vrai confinement donc à part rester enfermé chez moi et attendre, je n'avais pas grand-chose d'autre à faire… j'ai quasiment mené une vie normale de célibataire pendant 2 jours.

A : Et votre femme ?

E : Ah, elle l'a vécu très mal aussi. Je pense qu'on peut parler de traumatisme. Pour le 2ème, on se prépare à son arrivée et on espère que les cliniques et hôpitaux ont levé toutes les restrictions. On ne s'est pas encore renseigné très précisément mais la question de l'accouchement à domicile s'est presque posée pour éviter ça.

A : Avez-vous senti une pression liée au Covid, véhiculée par les professionnels de santé ?

E : Alors, pas du tout ! Pour être transparent, c'est une petite clinique, les professionnels étaient au petit soin et nous disaient que les mesures étaient ridicules et incompréhensibles… Donc en fait elles y étaient opposées. Et finalement, en vous disant ça, je suis en train de me dire que ça parait peu mais c'était pas mal à l'époque… Officiellement après la naissance j'avais droit à 1 heure ou 2 je ne sais plus et finalement on m'a accordé une heure supplémentaire. Parce que voilà, le respect des règles, elles les appliquaient mais sans être complètement à cheval dessus. Il n'y avait pas un chrono derrière la porte ! Donc non, les professionnels de santé, très bien ! Et je pense, pas farouchement opposé aux mesures mais ne les comprenait pas quoi…

Mais ça je le savais avant d'arriver à la maternité… On suivait l'évolution à l'époque. C'était tout nouveau donc on suivait l'évolution au jour le jour et on savait 2-3 semaines avant que je ne pourrai pas rentrer…

A : Avez-vous eu des liens avec les professionnels de santé ?

E : Non pas du tout… Nous on avait le droit en tant que père de rentrer que lorsque le travail commençait vraiment et/ou que la péridurale était posée. Donc moi je suis arrivé au moment où la péridurale était posée et finalement, on avait la visite régulière de la SF pour vérifier que tout allait bien et au final je ne les ai pas vus tant que ça. Et c'était ma femme qui était en lien direct avec elles.

A : Racontez-moi le retour à la maison de votre femme et de votre fils.

E : Alors, pour moi c'était une redécouverte, une re rencontre. J'avais l'impression d'avoir, c'est très léger, mais d'avoir un décalage… Ma femme connaissait le rythme depuis 2 jours, son rythme à lui, avait connu son 1er bain… Et en tant que papa du 1er, c'était déjà effrayant comme ça et j'avoue que ça m'a peut-être un peu bloqué pour les premiers bains, les premières couches, pour les premières étapes qu'on connait. Après, on a quand même un enfant relativement calme voir très calme donc ça a été très facile aussi mais c'est son caractère qui nous a aidé.

A : Des professionnels sont-ils passés à la maison ?

E : Oui, une sage-femme de la clinique qui est passée quelques jours après. On a pu poser nos questions. On n'a pas reparlé de l'accouchement parce qu'on

est tombé d'accord pour dire que c'était ridicule donc on n'est pas revenu dessus… Après c'était toutes les questions techniques entre guillemets du bébé.

A : Vous disiez que les circonstances ont fait que vous avez eu un petit blocage au début… Comment ça a évolué ?

E : Ah, ça c'est ma femme qui m'a aidé ! Elle est naturellement très, très à l'aise avec les enfants, elle en a beaucoup gardé quand elle était étudiante. Donc il n'y avait pas de soucis avec ça et ça s'est fait assez naturellement. Le fait d'être confiné et en télétravail 80% du temps depuis qu'il est né fait que je suis tout le temps avec eux. Donc j'ai quasiment vécu autant que ma femme avec R. Donc le fait d'être là au quotidien, d'être là à chaque biberon parce que quand il est passé au biberon j'étais là à chaque fois. Pour chaque couche, chaque bain j'étais là. Et ça m'a permis en effet de dépasser les appréhensions plutôt que les blocages, l'appréhension qu'un bébé peut engendrer sur le père.

A : Comment avez-vous trouvé votre place au milieu du duo mère-enfant qui avait commencé à se former à la maternité ?

E : On avait établi les règles avant. On avait établi des règles… Enfin on avait établi des règles… on savait comment on allait fonctionner. Et c'était important pour ma femme, comme elle allaitait, que je le porte souvent dans les bras, que je sois souvent à côté de lui, qu'on crée un lien physique rapide. Et donc finalement les choses se sont faites petit à petit, comme ça. Mais parce que je pense que ce qui a beaucoup aidé encore une fois c'est le fait d'être confiné tous les 3 ensemble dans un petit appartement où de toute façon je ne pouvais pas fuir ! Si j'avais voulu fuir mes responsabilités, ça aurait été un peu compliqué !

A : Avec le confinement, comment avez-vous vécu l'aide extérieure ?

E : Ah bah ça très mal… Effectivement, ma belle-famille a rencontré R, il devait avoir 1 mois ; et ma famille il devait avoir, pour les plus chanceux, il devait avoir 3 semaines et pour les plus malchanceux, il devait avoir 2 mois. Donc oui, oui… C'était un peu comme les 2 jours à la maternité où je n'ai pas pu être là… C'est presque un vol. On nous vole le bonheur d'annoncer la naissance et de présenter un enfant à nos familles. C'est très particulier.

A : Avez-vous senti que vous auriez eu besoin d'aide ?

E : De l'aide sur comment gérer un bébé, pas vraiment parce que ma femme sait parfaitement faire. Après de l'aide parce qu'on est fatigué, parce que voilà, oui pourquoi pas ! Dans l'absolu oui. Mais non sur la gestion du bébé ça va ! Donc oui, c'est plus de l'aide vis-à-vis de la fatigue, et encore ! Parce que nous, on a eu de la chance. Tout s'est relativement bien passé, il a pris son rythme assez vite, il dormait bien, ce n'est pas un bébé à problème donc ma femme a pu se reposer assez rapidement. Mais je pense que le côté positif au confinement, c'est qu'à la maternité, le fait de ne pas être assiégé de personnes, ça les sages-femmes nous le disaient et ma femme l'a ressenti même si elle n'a pas de moyen de comparaison mais l'allaitement se met en place plus rapidement, c'est plus reposant pour la maman, voilà…

A : Avez-vous pu créer des habitudes intra familiales ?

E : Je pense que le fait qu'il n'y ait personne qui passe à la maternité et même dans les premières semaines, ça nous a permis à tous les 3 de prendre un vrai rythme et des vraies habitudes oui ! D'ailleurs ce rythme lui est collé à la peau depuis qu'il est né ! Ça nous a beaucoup, beaucoup aidé !

Après on aurait voulu nos parents et nos frères et sœurs donc un cercle très restreint mais ce qui est sûr c'est que quand il a été confronté au reste du monde, on avait nos habitudes et on savait gérer !

A : Avez-vous eu des peurs vis-à-vis du Covid ?

E : Ah oui ! Au début oui… Comme on nous présentait la maladie comme la nouvelle peste noire, qu'on allait tous mourir, et que et que et que… et qu'en parallèle de ça, les professionnels de santé étaient incapables de nous répondre… oui au début c'était un peu anxiogène ! Après, on a vite relativisé aussi. Parce que justement dans cette clinique il y a la belle-sœur de mon frère qui y travaille en tant que sage-femme, j'ai pas mal d'amies sages-femmes ou dans le milieu médical donc ça rassure aussi parce qu'on a des retours de terrain en nous disant qu'il ne se passe rien. Non moi j'avais plutôt peur qu'on oblige ma femme à accoucher avec un masque, de ne pas avoir le droit de toucher mon enfant, qu'il y ait des mesures, honnêtement un peu débiles comme ils savent les mettre en place depuis le début, nous contraignent dès le début.

A : Qu'est-ce qui vous a paru le plus important dans la mise en place du lien avec votre fils ?

E : Haha, bonne question… Que je sois la 2ème personne qui le touche, que je sois la 2ème personne avec qui il passe vraiment du temps dans les bras. Ça, ça a été très important. Le peau-à-peau a été très important. Le peau-à-peau a duré longtemps. Et heu… très bonne question, c'est une très, très bonne question. Je pense qu'honnêtement le plus important c'est le fait que je sois présent. Le fait d'être présent et paradoxalement le fait d'avoir été présent H24, je pense que ça crée un lien différent. Alors on comparera avec nos autres enfants et on verra ce que ça donne mais c'est ce que je dis souvent quand je veux passer pour le vieux, mais je pense que nos enfants sont la 1ère génération à connaître autant leur mère que leur père. En termes de présence quotidienne, R vit quelque chose que peu d'enfants en tout cas en France ont vécu. Et ça je pense que c'est important parce que R a une relation très équilibrée entre sa maman et son papa.

A : Est-ce que vous lui avez expliqué les choses, notamment le masque ?

E : Ah oui, ça c'est un vaste sujet… En fait ma femme est orthophoniste donc ce sujet de développement de l'enfant ça l'a interpellé assez vite. Et donc R est né dans un monde où tout le monde était masqué. En tout cas, il a pris conscience du monde qui l'entourait avec des adultes masqués en permanence. Donc le masque ne le choque pas : il s'amuse à le tirer comme tous les enfants et ça quoi qu'il arrive c'est normal. Mais je sais par comparaison, parce qu'on a des voisins qui ont un enfant qui doit avoir 4-5 ans et qui pour le coup, pour lui, à son âge, le masque a été un choc. R, lui, n'a pas réagi. Ça ne lui a rien fait. Il arrive à retranscrire les émotions, enfin il sait quand on rigole ou qu'on n'est pas content, même avec un masque sur le visage. Mais ça il faudrait en parler avec ma femme, c'est elle l'experte !

A : Comment R a-t-il réagi quand il a rencontré d'autres personnes ?

E : Alors, nous la manière dont ça s'est passé c'est que R est né, on est resté 3 semaines à Paris et ensuite on a fui Paris. On s'est retrouvés dans ma belle-famille donc je dirai qu'à un mois il a passé beaucoup de temps entouré de pas mal de monde. Et la volonté de ma femme aussi c'est que notre enfant passe du temps dans les bras de son grand-père, de ses oncles et tantes… Donc finalement il a été très vite dans les bras des autres et ça s'est très bien passé ! Mais ce n'est pas un caractère très timide… Bon à un mois on ne voit pas mais aujourd'hui on se rend compte que ce n'est pas un timide ! C'est peut-être lié à ça ceci dit, je ne sais pas ! Mais ça s'est très bien passé.

A : Avez-vous senti des tensions liées au confinement dans les semaines qui ont suivi la naissance de R ?

E : Oui, forcément ! Forcément il y a un moment où comme on passe d'un monde de 2 à 3 d'un coup et que les habitudes à 2 pour la plupart disparaissent… on ne peut plus se balader à 2 ou aller au resto… c'est vrai que le fait qu'on était en fin de confinement c'était un peu exacerbé. En fait on avait besoin de prendre l'air. Comme on était enfermés dans un petit truc à Paris, ce ne sont pas des tensions, mais plus une espèce de pression psychologique, une espèce de baisse de régime… On n'était pas du tout malheureux mais on sentait qu'on avait besoin d'aller au vert. Pouvoir sortir, se balader… Donc oui il y a eu des chutes de moral mais comme on savait qu'on allait partir quoi qu'il arrive, même si amende il devait y avoir, on avait une petite carotte qui nous faisait tenir. On avait entre guillemets ce privilège-là de se dire que de toute façon dans 3 semaines on allait être à la campagne, au milieu de nulle part et qu'on allait être au calme.

C'était peut-être plutôt avant l'accouchement pour le coup. C'est vraiment cette pression psychologique de « on ne sait pas ce qu'il va se passer, on ne sait pas si le Covid est dangereux, on est enfermé et on n'en voit pas le bout ». C'est là où c'était plus dur. Mais on s'autorisait à faire des petites balades. On était dans un quartier où il n'y avait plus personne de toute façon… Enfin quand on était dans le mode 'il faut faire très attention au virus', on ne risquait pas grand-chose.

A : Est-ce qu'il y a un moment où vous vous êtes senti papa ?

E : Ah oui, complètement ! Paradoxalement, au moment où j'étais sorti de la clinique, que je me suis retrouvé tout seul chez moi, on avait annoncé déjà la naissance à nos familles, et que j'ai commencé à recevoir des coups de fil. Là je me suis dit, c'est quand même très bizarre, il se passe quelque chose de très bizarre… Et je pense que la vraie prise de conscience c'est quand le lendemain, ma femme m'a envoyé une photo. Là définitivement on n'était plus 2, on était 3. Il y a eu une prise de conscience.

A : Quels souvenirs gardez-vous des premières semaines avec R ?

E : Très positifs ! Parce que bébé pas compliqué, parce qu'on était entre nous… Enfin en fait c'est bizarre parce que ça ne reflète pas forcément tout ce qu'on s'est dit avant mais le fait de n'être que tous les 3, le fait de découvrir ce que c'était d'être papa… ça a été très positif ! C'était très calme, c'était l'arrivée des beaux jours, c'était vraiment une période très sympa et donc oui, c'était assez amusant. Je dirai positif et amusant, plein de découvertes quoi !

En fait, tous les points négatifs sont secondaires… Le positif l'emporte largement ! Et puis, en fait, j'imagine que c'est comme la femme qui accouche, des douleurs entre guillemets, qu'on oublie très vite parce que finalement le plus important c'est que l'enfant soit là et en bonne santé. Le reste bon… les parents peuvent passer outre !

A : J'ai fait le tour de mes questions, est ce que vous voyez d'autres choses à ajouter ?

E : En tout cas, je trouve ça très intéressant comme sujet et qu'il y aura des études menées en profondeur sur ces sujets parce que quand on en parlait avec les sages-femmes, elles nous disaient que l'allaitement maternel se mettait plus facilement en place, que les mamans récupéraient plus vite… Moi je serai très intéressé de savoir si les enfants du 1er confinement seront différents des autres.

Créer le lien physique que l'on n'avait pas jusqu'alors est hyper important… Il doit y avoir un côté animal, il faut accepter ça !

BIBLIOGRAPHIE

1. rapport-1000-premiers-jours.pdf [Internet]. [cité 12 sept 2021]. Disponible sur: https://solidarites-sante.gouv.fr/IMG/pdf/rapport-1000-premiers-jours.pdf

2. Congé de paternité et d'accueil de l'enfant d'un salarié du secteur privé [Internet]. [cité 3 mars 2022]. Disponible sur: https://www.service-public.fr/particuliers/vosdroits/F3156

3. Revue-CONTACT-SF-Avril-Mai-Juin-2019.pdf [Internet]. [cité 12 sept 2021]. Disponible sur: https://www.i-hab.fr/wp-content/uploads/2020/05/Revue-CONTACT-SF-Avril-Mai-Juin-2019.pdf

4. Verjus A. La paternité au fil de l'histoire. Inf Soc. 30 mai 2013;176(2):14-22.

5. L'Obs - Actualités du jour en direct [Internet]. L'Obs. 2018 [cité 15 févr 2022]. Disponible sur: https://www.nouvelobs.com/histoire/20180525.OBS7214/du-paterfamilias-de-l-antiquite-a-aujourd-hui-l-avenement-du-nouveau-pere.html

6. Les « nouveaux pères » sont-ils vraiment nouveaux ? [Internet]. [cité 28 févr 2022]. Disponible sur: https://www.europe1.fr/emissions/podcast-belliard-entretien/les-nouveaux-peres-sont-ils-vraiment-nouveaux-4006675

7. Le congé paternité en France, la lente évolution des mentalités | INA [Internet]. ina.fr. [cité 10 sept 2021]. Disponible sur: https://www.ina.fr/ina-eclaire-actu/le-conge-paternite-en-france-la-lente-evolution-des-mentalites

8. [Vidéo] Le rôle du père dans la relation mère-enfant [Internet]. Yapaka. [cité 28 févr 2022]. Disponible sur: https://www.yapaka.be/video/video-le-role-du-pere-dans-la-relation-mere-enfant

9. [Vidéo] Au cours de la grossesse, la place du père et son rôle d'étayage [Internet]. Yapaka. [cité 28 févr 2022]. Disponible sur: https://www.yapaka.be/tous/video/au-cours-de-la-grossesse-la-place-du-pere-et-son-role-detayage

10. Info Coronavirus COVID-19 - Les actions du Gouvernement [Internet]. Gouvernement.fr. [cité 3 mars 2022]. Disponible sur: https://www.gouvernement.fr/info-coronavirus/les-actions-du-gouvernement

11. Les réseaux sociaux ont-ils été plus utilisés en 2020 avec la Covid-19 ? [Internet]. Les Echos Solutions Business. 2021 [cité 16 mars 2022]. Disponible sur: https://solutions.lesechos.fr/com-marketing/c/les-reseaux-sociaux-ont-ils-ete-plus-utilises-en-2020-avec-la-covid-19-24297/

12. COVID19 – Accompagnement lié à la grossesse et l'accouchement - Ministère des Solidarités et de la Santé [Internet]. [cité 28 mars 2022]. Disponible sur: https://solidarites-sante.gouv.fr/actualites/presse/communiques-de-presse/article/covid19-accompagnement-lie-a-la-grossesse-et-l-accouchement

13. apercu.pdf [Internet]. [cité 28 mars 2022]. Disponible sur: http://www.cngof.fr/component/rsfiles/apercu?path=Clinique%252Freferentiels%252FCOVID-19%252FMATERNITE%2B-%2BCOVID%252FCOVID-accompagnants-accouchement-2.pdf&i=36372

14. 374_rr_covid19_prenatal_maj_deconfinement_mel.pdf [Internet]. [cité 28 mars 2022]. Disponible sur: https://www.has-sante.fr/upload/docs/application/pdf/2020-05/374_rr_covid19_prenatal_maj_deconfinement_mel.pdf

15. AFP S fr avec. Congé paternité : que font les autres pays de l'UE et du monde ? 29 juin 2021 [cité 10 sept 2021]; Disponible sur: https://www.sudouest.fr/france/conge-paternite-que-font-les-autres-pays-de-l-ue-et-du-monde-3963714.php

16. Info Coronavirus Covid-19 - Travail et entreprises | Gouvernement.fr [Internet]. [cité 6 avr 2022]. Disponible sur: https://www.gouvernement.fr/info-coronavirus/retour-au-travail

17. Vivre sa grossesse pendant la pandémie de COVID-19 [Internet]. [cité 16 mars 2022]. Disponible sur: https://www.unicef.org/fr/coronavirus/vivre-sa-grossesse-pendant-la-pandemie-de-maladie-a-coronavirus-covid-19

18. preparation_naissance_recos.pdf [Internet]. [cité 16 mars 2022]. Disponible sur: https://www.has-sante.fr/upload/docs/application/pdf/preparation_naissance_recos.pdf

19. Truelle G. Préparation à la naissance et à la parentalité pour les pères: de l'intérêt des groupes spécifiques aux pères. :63.

TABLE DES TABLEAUX

Tableau I Caractéristiques de la population de l'étude menée d'octobre 2021 à février 2022 10

TABLE DES MATIERES

Avertissement 1
Engagement de non plagiat 2
Remerciements 3
Liste des abréviations 4
Sommaire 5
Introduction 6
Histoire de la paternité 6
Être père 7
… Dans le contexte de la pandémie du Covid-19 7
Matériel et méthode 9
Population 9
Recueil de données 9
Analyse des données 9
Résultats 10
Une expérience de paternité dans un contexte spécifique 10
Début de confinement strict 10
Fin de confinement strict et déconfinement 11
Quelques points communs englobant la totalité de la période 11
Premiers jours à la maison 11
Trouver un équilibre familial 11
Un lien avec l'extérieur 12
Créer des habitudes 12
Les peurs liées au Covid-19 13
Créer une relation père-enfant 13
Discussion 14
Autour de la méthode 14
Relativiser les expériences 14
Paternité et confinement 14
Les effets dommageables du confinement sur la paternité 14
Des pères qui ont souffert des restrictions 14
Un décalage dans la parentalité 15
Une impossibilité de présenter son enfant 15
Le numérique, une solution partielle 15
Les effets bénéfiques du confinement sur la paternité 16
Une présence paternelle à la maison 16
Un trio à la maternité 16
Une société consciente de la primauté du père 16

Une évolution encore en chemin 17
Le congé paternité 17
Le télétravail 17
L'incertitude 18
Conclusion 19
Annexes 20
Annexe 1 – Guide d'entretien 20
Annexe 2 – Entretien retranscrit d'Etienne 22
Bibliographie 27
Table des tableaux 29
Table des matières 30
Abstract 32
Resumé 32

RESUME

Vécu de la paternité dans le premier mois de l'enfant en période de pandémie du Covid-19

Introduction : S'il y a toujours eu des pères, leur place a évolué au cours du temps. La paternité est un sujet d'actualité mis en avant par différentes mesures en France. Les fonctions paternelles décrites indiquent l'importance du père dans le développement de l'enfant. La pandémie du Covid-19 a remué différents champs de la société et notamment celui de la parentalité.

Matériel et méthode : 6 pères dont l'enfant est né en période de pandémie du Covid-19 ont été interrogés lors d'entretiens individuels basés sur un guide d'entretien

Résultats : Les pères ont vécu leur paternité de manière différente selon les périodes du confinement. Le séjour à la maternité était un moment important pour eux, mais certains en ont été privés. Les premières semaines à la maison ont été fondatrices dans le lien père-enfant notamment grâce à la présence quasi continue des pères et à la mise en place du lien physique et d'habitudes. Un manque d'aide a été soulevé mais une intimité intra familiale a été permise grâce au confinement. Tous retiennent une expérience positive malgré les conditions.

Discussion : Le confinement a eu des impacts bénéfiques mais aussi dommageables pour les pères. Une grande part d'inconnu lié à l'expérience de la paternité dans un contexte particulier a bousculé les pères. Des solutions à court terme ont été mises en place, mais insuffisantes sur le long terme. Cette période a souligné la place du père mais l'évolution de cette dernière n'est pas terminée.

Mots-clefs : paternité, confinement, parentalité, père, vécu

ABSTRACT

Experience of fatherhood in the first month of the child during the Covid-19 pandemic

Introduction: If there have always been fathers, their place has evolved over time. Paternity is a hot topic highlighted by various measures in France. The paternal functions described indicate the importance of the father in the development of the child. The Covid-19 pandemic has stirred up different fields of society, in particular that of parenthood.

Materiel and methods : 6 fathers whose child was born during the Covid-19 pandemic were interviewed in individual interviews based on an interview guide

Results: The fathers experienced their fatherhood differently depending on the periods of confinement. The stay at the maternity ward was an important moment for them, but some were deprived of it. The first weeks at home were foundational in the father-child bond, in particular thanks to the almost continuous presence of the fathers and the establishment of the physical bond and habits. A lack of help was raised but intra-family intimacy was allowed thanks to the confinement. All retain a positive experience despite the conditions.

Discussion: Confinement has had beneficial but also harmful impacts for fathers. A large part of the unknown linked to the experience of fatherhood in a particular context has shaken up the fathers. Short-term solutions have been put in place, but insufficient in the long term. This period underlined the place of the father, but the evolution of the latter is not over.

Key words : paternity, confinement, parenthood, father, experience